

Histoire de rompre

L'homme avec qui je couche trois soirs sur sept s'est assis sur le canapé. L'homme attend. Celui qui ne sera jamais mon homme attend. Comme d'habitude, j'ai tout misé sur un amour qui ne veut partager que ma chambre, mais en éclaire chaque détail.

Je finis par sortir de la salle de bains.

— Tu es en avance aujourd'hui.

— Je voulais t'inviter à dîner. Mais n'en tire aucune conclusion. C'est juste comme ça.

Je murmure pour moi-même : Ce soir, vivons quelque chose de beau. Pour ce grand dîner, apparaissions dans la clarté de ce que nous sommes. Et si nous étions des êtres pauvres et tristes...

Au restaurant, je lui prends la main, je m'en fais un nid, je l'emplis de soupirs : Si tu restais près de moi quelque temps, je crois que j'en serais vraiment très heureuse... Ne me laisse plus si longtemps dans le gros torrent pierreux de la vie ! Et je continue de rêver à haute voix jusqu'à la boursouflure, à l'obscénité, jusqu'à ce que l'homme excédé souffle dans son cocktail, gêné comme dans certaines situations de vaudeville.

— J'ai déjà fait ma vie, j'ai des gosses, je ne peux pas te proposer plus.

— Alors qu'est-ce que nous faisons là ?

— Ça n'empêche pas d'avoir envie d'être bien de temps en temps...

Et quand mes yeux se mettent à pousser des cris, il l'ignore. Pour couper court, il répète qu'il ne peut pas s'engager. Et je me sens comme une étroite route de montagne, à-pic, glissante et pleine d'éboulis, un chemin large comme le dos de la main et traître, sur lequel même les sherpas les plus entraînés ne veulent décidément pas s'engager. Alors ils font demi-tour et on voit pendant des kilomètres, dans la neige étincelante, leur dos danser sous leur barda.

Quand le serveur vient prendre les commandes, je n'ai plus faim. Des frites très salées, s'il vous plaît. En fait, je voudrais seulement du sel. L'homme face à moi commande un os à moelle. Il dit ossamouale avec une grimace de plaisir que je ne lui ai jamais inspirée. Il s'informe anxieusement s'il en reste. Et cette angoisse, je ne la lui ai jamais vu sécréter pour moi. Le serveur certifie qu'il en reste un, d'os, un beau. Alors ce soulagement, ce bonheur, cette extase horrible.

Je ricane. Ça ne me déplaît pas de le voir soudain me révéler sa clé de voûte, son assise, son épine dorsale. Une moelle. C'est une moelle noueuse, inerte, grasse, qui lui donne le sentiment exacerbé de sa propre existence. La moelle d'un fémur de bœuf. La chose de toute sa vie. L'homme qui a osé me dire : Ne me retiens pas, renonce à toute adhérence, renonce à tout collage, à toute agglutination, l'adhésion, c'est l'idéal des mollusques, ne pense pas entre nous à une familiarité ni à une sécurité, ne crois pas qu'il y aura une

assurance ni une certitude de ma présence, cet homme-là reçoit un gros os avec des mercis et y fourre la langue aussitôt pour en pénétrer la moelle. Alors, à travers ce cunnilinctus avec une vache, je vois, je perçois, à travers sa peau même, ce que ce minotaure a mis au centre de sa vie, ce qu'est réellement son noyau. Seule la succion bruyante d'un gros os semble pouvoir le passionner et soutenir durablement son intérêt, au point que si j'étais psy, je dirais qu'il est gay. Mais sur tous autres sujets – et moi surtout, qui lui demeure essentiellement indifférente – il a des vues vagues, contradictoires, mal informées, conventionnelles. Dans son érotisme médullaire, je perce à jour ce gardien de bestiaux, ce faux nomade, incapable de la subtilité de la caresse. Je commence à comprendre que nous ne construirons jamais notre union sur la terre ferme, qu'il est vain de rechercher avec cet homme le bon côté des choses, leur face tiède. À partir de ce moment, j'ai le courage d'admettre qu'il ne nous proposera pas d'autre horizon que ce restaurant, sa bouche branlant un os, les relents de javel et le brouhaha des gosses dans le couloir des toilettes, juste avant une baise rapide, la plupart du temps sur le tapis. Alors je suis fascinée par le chatolement de ma propre douleur. Je n'ose plus bouger, je tiens ma souffrance à deux mains. Je la porte comme un chargement de verre et je n'écoute même plus ce que peuvent bien avoir à me dire ses lèvres grasses.

– De toute manière, tu ne fais pas attention à moi. Comment pourrais-je avoir envie de m'engager, puisque tu me méprises ainsi ? Tu ne fais guère attention qu'à ta petite personne et c'est bien pour ça que je ne veux pas te donner plus.

La machine a commencé de tourner à l'envers. Je suis subjuguée par l'aplomb de mon tourmenteur et par l'implacable logique de sa cruauté qui se déroule maintenant comme une histoire, comme ces récits à phases dont chacune s'enchaînera désormais mécaniquement, sans qu'on n'y puisse plus rien, de même que l'eau usée va vers la bonde et la mousse aux égouts.
